

Québec français



## L'animation Sauce tomate ou aigre-douce

Gisèle Desroches

Number 103, Fall 1996

Les valeurs dans la littérature pour la jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desroches, G. (1996). L'animation : sauce tomate ou aigre-douce. *Québec français*, (103), 87–89.

# L'animation sauce tomate ou aigre-douce

par Gisèle Desroches

L'animation, c'est un peu comme les pâtes. Ça se prépare à toutes les sauces et ça recouvre une variété telle que l'on ne sait pas exactement à quoi s'attendre lorsqu'elles sont proposées. Les enfants en redemandent, mais je connais plusieurs adultes qui les excluent systématiquement de leur menu, craignant pour leur ligne.

Lorsqu'on parle d'animation, il peut s'agir de réalités aussi différentes que la technique de dessins animés, une vente de trottoir ou les clowns invités au souper spaghetti de l'école (pour rester dans les pâtes). Si vous dites animatrice ou animateur, la première image qui surgira probablement dans la tête d'un interlocuteur sera celle d'une personne dirigeant une discussion ou un spectacle à la télévision.

Même si on s'entend pour parler d'animation en lecture, là encore les approches sont variées au point parfois de se contredire. Heure du conte, rencontre d'auteur, séance de signature, promotion de livre, questionnaire de vérification de la compréhension, leçon de vocabulaire déguisée, approche théâtrale de l'histoire, bricolage, *quiz* portant sur les livres, marathon de lecture, séance de maquillage, etc., l'animation est multiforme et sert différents maîtres dont les principaux sont sans doute l'éducation et l'édition.

Certains méprisent l'animation du livre, l'assimilant à la promotion commerciale, préférant se porter à la défense de l'animation de la lecture 100 % pure ! D'autres ne sauraient même pas situer leur approche, procédant par attirance ou par imitation. En animation de lecture, on s'entend au moins sur un point : chaque intervenant vise à augmenter le nombre de lecteurs et de lectrices, à les contaminer, à leur inoculer le virus de la lecture, l'amour des livres, à répandre ce loisir bien coté à l'heure actuelle par une société qui porte haut les valeurs intellectuelles. Il ne s'agit pas d'enseignement ; les enseignants s'en chargent très bien merci, ni même de pratique de lecture, mais l'animation se veut un lien, un pont, entre une matière inerte, abstraite et parfois rébarbative, d'une part, et le public des enfants, grouillants, concrets et de plus en plus sollicités, d'autre part. L'écrit peut en effet présenter pour certains écoliers un aspect rébarbatif parce qu'il exige un effort plus grand que le plaisir qu'il procure. L'animation en lecture mise

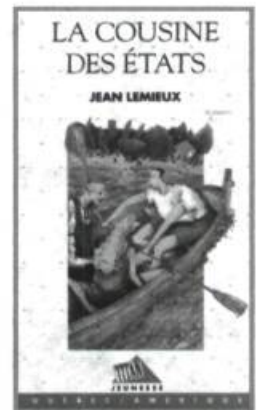
sur le plaisir, car on estime que, si celui-ci est suffisamment alléchant, suffisamment authentique, l'enfant n'hésitera plus à fournir l'effort nécessaire pour l'atteindre. L'animation est une intervention comparable à celle d'un catalyseur, facilitant la réaction chimique enfants/livres.

Il s'agit donc de plaisir, certains diront de passion. C'est là que toutes les approches se rejoignent. Or, n'est-il pas curieux que la notion de lecture comme plaisir soit aussi répandue, suscite un consensus aussi unanime, alors que tous les discours moraux encensent l'effort, se méfiant du plaisir et l'assimilant à la facilité ? Le plaisir est plus subversif qu'il n'y paraît. Si la recherche du plaisir est, selon les psychanalystes, le moteur par excellence de nos vies, la religion le tient pour suspect et la pédagogie, pour accessoire. Pour les deux, le plaisir suprême se trouve à la fin du parcours, au ciel pour l'un, à la remise des diplômes pour l'autre.

L'animation doit être bien subtile, imaginative et solidement orientée pour remplir son rôle tout en ménageant les susceptibilités de ceux et de celles qui pratiquent la religion de l'effort et de la contrainte. Parfois, elle tombe dans le piège de la pédagogie, comme si la présence du plaisir n'était pas suffisante en elle-même et nécessitait la justification d'un apprentissage, à la manière d'un indispensable chaperon.

Lire pour apprendre. La littérature de jeunesse n'est-elle pas pour nombre d'enseignants un inépuisable outil de travail destiné à augmenter les compétences en français de ceux et de celles qui s'y adonnent ? Parfois elle tombe dans le piège du plaisir pour lui-même : la séance d'animation est tout à fait plaisante mais aucun impact direct sur la lecture n'en découle.

Parfois encore elle devient marketing, promettant un jardin de roses à qui réussira à s'emparer d'un exemplaire d'un titre donné, même médiocre. Au moment où le client sort son portefeuille, s'arrête la mission de l'animation. La réussite de l'opération se mesure à l'oreille : le tintement de



JEAN LEMIEUX

Pour rigoler un bon coup, *La cousine des États* vous en fera voir de toutes les couleurs. Revivez l'époque des années 1960 et allez à la noce avec eux ! *Le trésor de Brion* raconte une histoire de trésor perdu aux Îles de la Madeleine à laquelle s'entremêle une histoire d'amour très contemporaine. Si vous aimez la mer et les bateaux. Si vous ne les aimez pas, vous les aimerez.



**MICHÈLE MARINEAU**  
 En 1988, cette traductrice nous entraînait dans une escapade avec *Cassiopée ou l'été polonais*, une adolescente de 15 ans qui connaissait son premier amour. En 1992, on la suivait sur *La route de Chlifa*, une autre escapade, mais combien plus douloureuse cette fois-ci : celle de Karim, Maha et un bébé, qui fuient la guerre du Liban avant d'atterrir au Québec. Un roman hyperréaliste qui permet une réflexion sensible sur le tumulte de la guerre.



**LINDA BROUSSEAU**  
 Émouvants, il n'y a pas d'autre mot pour qualifier les livres de cette nouvelle écrivaine : dans le roman *Marélie de la mer*, une fillette cherche sa mère parmi les nombreux foyers d'accueil qu'elle traverse ; dans l'album *Coups durs pour une sorcière*, la petite Maléfie, sans magie, habite un centre d'accueil en attendant le retour de sa mère qui la battait.

la caisse enregistreuse. Il s'agit de déployer des trésors de crédibilité et de convaincre. On ne se soucie pas trop de savoir si le livre convient au client. On passe sur les faiblesses d'un texte, on escamote ses difficultés, on gonfle ses troupes, on le vante, on s'emballe, on le vend. Or, chercher à convaincre c'est déjà vaincre, disait Christian Bonin<sup>1</sup>. Le plaisir ne passe-t-il pas d'abord par la liberté ? par le partage ? Des mesures coercitives peuvent-elles être qualifiées d'animation ? Est-il possible de faire naître le plaisir de lire par la contrainte ? Comment forcer autrement les retranchements où se replient les non-lecteurs ?

Bon ! Voilà qu'il ne suffit plus d'enseigner à lire, il faudrait maintenant faire aimer la lecture ? Ça n'était pas suffisant de pousser l'apprentissage des subtilités de la langue, d'enseigner les figures de style, de se taper les corrections des analyses de texte, pour que les élèves sortent de l'école, baignant dans la littérature comme Obélix dans la potion magique ? Il semble bien que non, puisque tant d'adultes, par ailleurs compétents en lecture, ne lisent pas au sortir de l'école. Je veux dire qu'ils n'inscrivent jamais ou si peu la lecture à leurs loisirs. Je parle de lecture libre. Il est là, le plaisir, non ?

**Recherché/Wanted  
 Plaisir de lire  
 Récompense accordée**

Le plaisir de lire. Où se cache-t-il, justement ? Yves Beauchesne, dans son livre *Animer la lecture pour faire lire*<sup>2</sup>, en identifie trois formes. « La première a trait au développement de l'être humain, [...] à son épanouissement en tant qu'humain ». Pour lire, le lecteur doit en effet recréer le texte, puiser, dans son répertoire d'expériences personnelles, la connotation ou l'interprétation qui rendra sa lecture cohérente. Parce que l'expérience de lire est un processus de création, elle est source de joie. La deuxième est ressentie comme une satisfaction d'ordre sensoriel : la beauté d'un style, les atmosphères, les émotions, le plaisir de voir le monde par personne interposée, la jouissance de s'arracher à un quotidien contraignant..., cette gamme est pratiquement infinie. La troisième forme de plaisir est de nature cumulative et indirecte. Elle a sur le lecteur un impact du même ordre que les autres expériences de sa vie et augmente sa connaissance du monde, l'aidant à exercer un jugement plus sûr, à prendre des décisions. Elle est plus associée aux habitudes de lecture qu'à une expérience spécifique.

Lire est donc une activité qui trouve en elle-même sa propre justification. Les processus de la lecture sont en eux-mêmes sources de plaisir et d'épanouissement. Que les détracteurs se le

tiennent pour dit : faire de l'animation, c'est travailler au développement de la personne. Et non pas gâter des enfants, ni leur donner tout cuit dans le bec, encore moins perdre son temps. C'est les accompagner dans la découverte et l'acclimatation à cet univers si riche des livres. Cela n'est pas superflu.

Maintenant, arrivons aux recettes. On a beau être convaincu de la valeur alimentaire des pâtes, reste à savoir comment les apprêter ! En animation, deux principaux niveaux d'intervention se dessinent : animer pour faciliter l'expérience d'un texte et animer pour faciliter les choix.

Pour faciliter l'accès à un texte, l'animateur ou l'animatrice peut raconter l'histoire, la lire de façon vivante ou même la jouer. Il peut s'accompagner ou non des illustrations d'un livre ou n'en montrer que quelques-unes. Il peut faire bouger de petites figurines, des marionnettes, se déplacer dans un décor imaginaire ou recréé, entrecouper l'histoire de commentaires, de questions d'enfants, s'entretenir avec un personnage imaginaire, incarner lui-même un personnage, etc. Mais qu'il se roule par terre ou reste immobile sur une chaise, l'important est que le texte soit plus accessible, plus facile à comprendre après l'animation, que les enfants s'y voient, s'y croient, s'y perdent.

Lorsque le jeu autour du livre prend toute la place, que reste-t-il du plaisir du livre ? Certains semblent miser sur le conditionnement : le chien de Pavlov en était venu à associer le plaisir de la nourriture avec le signal utilisé. On compte sur les enfants pour saliver dès qu'une séance d'animation est prévue, peu importe la pertinence des moyens ou des textes retenus. Or, on sait bien que les enfants sont capables de saliver sur demande, du moment qu'ils échappent à la monotonie des exercices et des leçons. Si un lien direct n'est pas fait entre le livre et le plaisir généré, celui-ci ne risque-t-il pas de demeurer associé au congé inespéré de routine ce jour-là ?

Si on vise, par conditionnement, à associer livre et plaisir extérieur, il faut au moins compter avec la persévérance ou l'indispensable répétition. Une séance ponctuelle d'animation n'aura que l'effet d'une étincelle tombant dans un lac. L'expérience doit être poussée assez loin pour que l'enfant devienne compétent à générer son propre plaisir, à allumer et à maintenir ses propres feux.

Pour les lecteurs débutants, l'interprétation des émotions d'un texte demeure arbitraire et difficile à recréer. Ne serait-ce que pour dégager les jeunes de cette hésitation et leur permettre un accès direct à une histoire prenante dans laquelle ils peuvent totalement s'investir, une lecture animée sera toujours bénéfique. Pour les lecteurs avancés, une lecture à haute voix, dite à la manière d'un comédien ou d'une comédienne, est le moyen de dégustation par excellence des nuances et des subtilités de la langue, d'un style ou d'un genre.



La deuxième direction de l'animation, celle de la facilitation des choix de livres, vise à long terme l'autonomie des lecteurs. On cherche à rendre les enfants aussi à l'aise dans l'univers des livres qu'un oiseau dans les airs. On mise donc sur la découverte de bons titres, d'auteurs, de collections, de genres, la connaissance de la classification, mais aussi sur la connaissance de soi de l'enfant lecteur (ses goûts, ses capacités, son ouverture à de possibles surprises...). On y discute et confronte les expériences vécues grâce à tel livre ou tel auteur. Dans cette catégorie sont comptabilisés les semaines littéraires, les clubs de lecture, les rencontres d'auteur, les « droits de parole », l'animation d'une radio littéraire, les jeux tels que détecteurs de mensonges, impro-livres, musée imaginaire, piqûre-lecture, les quiz-lecture, etc.

Les initiatives en animation foisonnent actuellement<sup>3</sup>. En ces temps de coupures généralisées, les solutions les moins coûteuses sont systématiquement préférées. En ces temps où la rentabilité tient lieu de politique, on cherche à promouvoir l'effort de lecture, quitte à comptabiliser des quantités plutôt que de miser sur la qualité. En ces temps de course contre la montre, qui a le luxe de réfléchir et d'approfondir la question ? Le domaine n'étant régi par aucune réglementation ni association professionnelle, il est facile de s'improviser animateur ou animatrice. Facile de se contenter de quelques idées

reçues. Certains textes édulcorés ou encore certains Maman Fonfon causent peut-être plus de désintérêt à long terme envers la lecture que d'adeptes. Au royaume des pâtes, une bonne sauce peut faire toute la différence.

Ne perdons pas de vue l'esprit de plaisir et de liberté sans lequel toute intervention devient un malheureux rouleau compresseur. Ne perdons pas de vue le vrai plaisir d'une bonne lecture. C'est pour faire découvrir « le bonheur de lire », comme l'appelle Daniel Pennac, et pour le partager que l'animation de la lecture existe avant tout. Ses objectifs se conjuguent au futur simple et se découpent sur fond d'imaginaire, de créativité, d'évocation, de sens critique, notions qui trouvent encore difficilement leur place dans les cursus chargés des programmes. Mettons du souffle dans notre approche d'animation ! Élargissons notre vision !

Et vive les pâtes !

\* Orthopédagogue et animatrice en littérature de jeunesse

**Notes**

1. Christian Bonin, *Le Très-Bas*, Gallimard, coll. Folio, 1992.
2. Yves Beauchesne, *Animer la lecture pour faire lire*, volet comprendre, ASTED, 1985, p. 30-31.
3. Surveillez à ce propos la parution imminente d'un livre de «recettes d'animation» chez Québec/Amérique.
4. Daniel Pennac, *Comme un roman*, Gallimard, 1992.

**STANLEY PÉAN**

D'origine haïtienne, Stanley Péan écrit des histoires de vaudou pour les adolescents et les adultes. Faites attention à ce que *L'emprise de la nuit* ne s'abatte sur vous. L'auteur s'attarde ici à la violence des bandes de jeunes, mise en parallèle avec la violence politique qui sévit toujours en Haïti. Cette violence déteint-elle sur le comportement des jeunes ? C'est ce que l'auteur semble suggérer. Un peu trop complaisant dans la violence ? À vous de juger.

Michel David

# DICTÉES progressives

- Observer
- Comprendre
- Pratiquer
- Corriger

• ISBN 2-921652-17-X (416 pages)

• ISBN 2-921652-22-6 (320 pages)

**pour le cours primaire**

**DICTÉES PROGRESSIVES** s'adresse d'abord aux élèves du second cycle du cours primaire et a été construit de manière à ce que l'élève prenne une part active dans sa propre formation en se donnant lui-même ses dictées et en les corrigeant.

**DICTÉES PROGRESSIVES** est divisé en trois parties bien distinctes: l'orthographe grammaticale, les homophones et l'orthographe d'usage. Dans la première partie, ce volume présente 118 règles d'orthographe grammaticale dont il tente de faciliter la maîtrise par 85 dictées progressives. Dans la seconde partie de l'ouvrage, on offre à l'élève 40 règles et 38 dictées qui devraient faire disparaître un certain nombre de confusions engendrées par les homophones. Enfin, la dernière partie est consacrée à l'orthographe d'usage et à ses pièges. Les 135 règles formulées par l'auteur et les 72 dictées devraient permettre à l'élève de mieux contrôler cette partie particulièrement difficile de la grammaire.

**pour le cours secondaire**

**DICTÉES PROGRESSIVES** est beaucoup plus qu'un simple recueil de 284 dictées portant sur l'orthographe grammaticale, les homophones et l'orthographe d'usage au programme du cours secondaire.

**DICTÉES PROGRESSIVES** est un ouvrage très polyvalent. Il peut être considéré à juste titre comme un précis de grammaire, un recueil de dictées progressives et même comme un instrument de mesure de la maîtrise atteinte en orthographe. L'enseignante ou l'enseignant a la possibilité de l'employer en donnant des dictées à tout un groupe, tout comme l'élève peut l'utiliser seul, sans l'aide de son enseignante ou de son enseignant de français, pour améliorer la qualité orthographique de ses textes.